

N°
125

REVUE

6^e Année

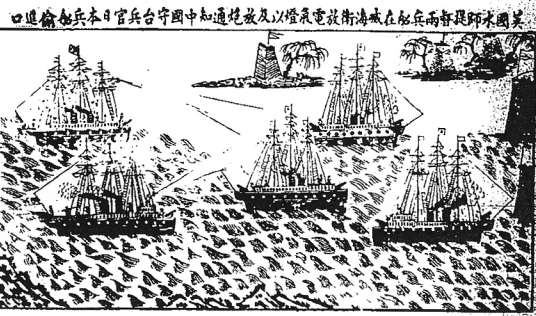
ENCYCLOPÉDIQUE

LAROUSSE

Sommaire



Page 49. Duplicité anglaise, par M^{me} Juliette ADAM. — 51. ÉTUDE BIOGRAPHIQUE. Paul Verlaine, par Henri CASTETS. La mémoire de Verlaine, par Charles MAURRAS. Obsèques de Verlaine. Poésies de Verlaine. Jugements sur Verlaine. — 59. POLITIQUE. Discours de M. Bourgeois. — 59. GÉNIE CIVIL. Chemins de fer électriques. — 60. HYGIÈNE. Le Pain complet. — 61. FAITS ET DOCUMENTS. Académie française : Réception de M. Jules Lemaitre. — Clinique du Vocabulaire français. — Mots et Locutions. — Les Livres.



— Les Périodiques.

CHRONIQUE UNIVERSELLE. Hier et aujourd'hui. — Nouvelles et Renseignements. — Correspondance, etc., etc.

LIBRAIRIE LAROUSSE

PARIS • 17 Rue Montparnasse.

France <i>Algérie et Tunisie</i>	{	Un an.....	25 fr. 50	Étranger <i>(Pays de l'Union postale)</i>	{	Un an.....	30 fr.
		Six mois.....	12 fr. 50			Six mois.....	15 fr.
		Trois mois.....	6 fr. 50			Trois mois.....	8 fr.

Paraît le Samedi.

Le N°: 50 cent.

La mémoire de Verlaine.

J'ai la fureur d'aimer...
P. V.

Nous avons perdu Paul Verlaine. Il était la parure et la curiosité de tout un âge de poètes. Bien qu'il eût assez de génie pour se passer d'une légende, il eut pourtant cette légende, avec l'honneur d'en avoir forgé presque tous les traits. Voilà cette légende atteinte, la légende du saturnien, du poète maudit, par la noble publicité donnée à cette mort, par le concours de peuple qui s'est porté à ces obsèques, par les hommages solennels rendus à cette tombe ouverte. Mais la légende peut périr. Elle semblait déjà caduque à plus d'un bon esprit. L'âme charmante et désolée de ce doux poète ne peut périr, à tout le moins, qu'avec nous-mêmes. Elle s'est attachée à l'âme de notre génération. Sans discuter de leur mérite, il est certain qu'une certaine des vers de Paul Verlaine nous est gravée au cœur.

Cette poésie a été, pendant toute une grande moitié de notre jeunesse, le principal ornement de nos émotions. On peut dire qu'un jeune Français de 1870, né en province et élevé conformément à la discipline un peu sévère de nos vieilles petites villes, achète, pour première escapade intellectuelle, un Alfred de Musset; puis, le dégoût venu soit de la brièveté d'esprit de ce poète, soit aussi de l'extrême vulgarité de son humeur, soit enfin de son peu de culture philosophique, notre adolescent passe rapidement à Baudelaire qu'il apprend de même par cœur. Baudelaire est stagnant; et l'on stagne avec lui. S'il est difficile d'oublier les vers de Musset, alors même qu'on les déteste, il est impossible de se purger de la mémoire et l'imagination des poèmes de Baudelaire, alors même qu'on les méprise; la maladie de cet art, le fictif de ces émotions et la bassesse même de cette façon de sentir, on peut s'avouer tout cela, le dire, le crier et le dénoncer devant tous; soi-même on peut s'être complu là dedans, souffrir jusqu'à la honte; mais on ne se dégage point complètement; on est marqué.

Le jeune homme qui nous occupe n'est plus le maître de bannir Alfred de Musset de sa vie. Il y a des vers de Musset qui le rejoignent à chacun des tournants de son expérience. S'il attend une amie en vain, ou s'il récapitule les biens et les maux successifs qu'il a dus à l'amour, des voix lointaines et profondes se mettent à chanter en lui le couplet qui lui enseigna ce sentiment:

N'as-tu maintenant une belle maîtresse
Et lorsque, en t'endormant, tu lui serres la main
Le lointain souvenir des maux de ta jeunesse.
Ne rend-il pas plus doux son sourire divin?

N'allez-vous plus, le soir, vous promener ensemble
Au fond des bois muets, sur le sable argentin?

Elle ne venait pas. Seul, la tête baissée,
Je regardais longtemps les murs et les chemins...

Vers immortels! disaient nos pères. Nous savons que ce ne sont peut-être pas là des vers immortels. Mais beaucoup du sang de nos pères et un peu du nôtre coule dans ces poèmes... Notre contemporain, si las qu'il soit des *Fleurs du mal*, les profère de même à toute occasion, occasion quelquefois secrète et solennelle. S'il est auprès de sa maîtresse, et qu'il sente le goût de la mort se mêler à celui de l'amour, comment ne murmurerait-il:

L'amoureux pantelant, incliné sur sa belle,
A l'air d'un moribond caressant son tombeau?...

Et s'il voit, dans les yeux qu'il aime, flotter une certaine lueur douce et tentante, quand son cœur se serre d'ennui, comment ne songerait-il point, au plus profond et au plus ancien de lui-même:

Vous êtes un beau ciel d'automne clair et rose,
Mais la tristesse en moi monte comme la mer?...

Et dans ces soirées tendres, pures et languissantes où la souffrance intérieure revêt soudainement une majesté romantique, quelle autre expression donner à son sentiment que les vers du fameux sonnet:

Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille,
Tu réclamais le soir, il descend, le voici.

Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche!

Telle est la force de possession des poètes. Telle est leur domination, lorsque, en nous découvrant leur âme, ils ont montré la nôtre ou ainsi l'ont repeinte à l'image de la leur.

Ce n'est pas à seize ans, et c'est peut-être même au delà de vingt ans que notre jeune ami s'est avisé de Verlaine: un hasard lui a fait savoir qu'il existait dans nos lettres présentes un poète de pure sensibilité, de vie intérieure toute de charme, de langueur. Il l'a aimé facilement. Il s'est forgé rapidement une âme verlainienne. Petite âme pleine de soi, Petite âme si orgueilleuse qu'elle dit sa propre louange juste au point où les autres âmes s'effacent, se dérobent sous l'humiliation. Et cette petite âme a quelque temps occupé pour lui le champ entier de l'Univers. Il s'en est ensuite dépris par amour de la vie heureuse, de la large harmonie, de la santé et de la joie. Mais c'est un abandon apparent: si fort qu'il s'éloigne des poèmes d'*Amour*, de *Sagesse*, de *Fêtes galantes*, de *Jadis et Naiguère*, il en restera tout de même le prisonnier. Une troupe de jeunes femmes échappées d'un bocage à l'entrée de la nuit lui fera souvenir du paysage des *Ingénus*:

Les hauts falons luttaient avec les longues jupes...

Le soir tombait, un soir équivoque d'automne,
Les belles se pendant rêveuses à nos bras...

Une frêle chanson, qui montera dans le silence de la nuit,
lui semblera, comme à Verlaine, se mêler au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres...

Le clair de lune, le crépuscule, nous les voilà marqués d'un certain trait et d'une certaine nuance pour tout le cours de notre souvenir. De même pour ces heures intimes de la vie du cœur qui, pour ne sonner aux horloges, n'ont pas moins une essence précise, un déroulement régulier. Beaucoup des mots qui vous les lient, vous les trouveriez dans Verlaine:

C'est l'extase languoureuse,
C'est la fatigue amoureuxé...

Et voilà une de ces heures. En voici une autre, aussi certainement marquée, cette heure où se perçoit la fragilité de la vie:

Qu'on vive, ô quelle délicate merveille,
Tout notre appareil est une fleur qui plie!...

Je pourrais mettre par dizaines, et les unes après les autres, ces formules de sentiments. Elles vivront ce que vivront ces sentiments eux-mêmes. Mais nous voyons bien que jamais ils ne peuvent tout à fait disparaître de nous. Voilà ce qui assure notre fidélité à l'ombre du poète dont nous avons suivi l'autre jour le convoi.

Charles MAURRAS.



Obsèques de P. Verlaine.

Tout ce que Paris compte de poètes et d'admirateurs de Verlaine assistait à ses obsèques, qui ont été célébrées, le 10 janvier, à dix heures du matin, à l'église Saint-Étienne-du-Mont. Dans cette nombreuse assistance on remarquait MM. François Coppée, Catulle Mendès, Edmond Lepelletier, Maurice Barrès, qui ont tenu les cordons du poêle; Henry Roujon, Sully-Prudhomme, Jules Lemaitre, de Heredia, Jean Lahor, Richépin, Mauriche Bouchor, Roger Marx, Camille Mauclair, Moréas, Charles Maurras, H. de Régner, etc. Le deuil était conduit par le compositeur Charles de Sivry, beau-frère de Verlaine, et par son éditeur, M. Vanier.

De nombreuses couronnes étaient déposées sur le char; citons celles de l'Association des étudiants, du *Mercur de France*, de la *Plume*, de la *Revue Encyclopédique*, de *The Senate*, du *Procope*, de M. Gustave Kahn, des « Amis et admirateurs », de l'éditeur